Raymonde Carasco et Régis Hébraud à l'œuvre (sous la
dir. de Nicole Brenez, Corine Maury)

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23765>

DOI : 10.4000/critiquedart.23765

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « *Raymonde Carasco et Régis Hébraud à l'œuvre* (sous la dir. de Nicole Brenez, Corine Maury) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23765>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Raymonde Carasco et Régis Hébraud à l'œuvre (sous la dir. de Nicole Brenez, Corine Maury)

Eléna Valdivieso

- ¹ Fruit d'un important travail d'archives et d'un colloque organisé en mars 2014 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris) sous l'égide de Régis Hébraud, cet ouvrage s'intéresse au parcours et à l'œuvre méconnue, mais singulière, de la philosophe et cinéaste Raymonde Carasco. Très fouillé, il se compose des diverses interventions des participants au colloque qui, tour à tour, tentent d'approcher et de saisir les enjeux d'une œuvre foisonnante et inédite, opérée hors de tous circuits traditionnels. En 1975, année au cours de laquelle Raymonde Carasco soutient sa thèse de Doctorat intitulée *La Fantastique des philosophes* sur la pensée du montage dans le cinéma de Sergueï Eisenstein, celle-ci s'engage dans une recherche plus personnelle et envisage la possibilité d'une « écriture du voir » (p. 92-93) par le biais du cinéma. Elle entreprend pour ce faire un « voyage cinématographique » (p. 83), avec son époux Régis Hébraud, opérateur et monteur, qui la mène l'été suivant au Mexique sur les traces des Indiens Tarahumaras, peuple autarcique, retiré de la civilisation moderne et ayant conservé un mode de vie traditionnel. Cet événement est majeur et se répétera dix-huit fois jusqu'en 2001. Avec ses voyages, Raymonde Carasco souhaite poursuivre par l'image et sous une forme actualisée non seulement le travail engagé par Seirgueï Eisenstein dans les années 1930 pour son projet de film *Que Viva Mexico I*, mais aussi le travail littéraire d'Antonin Artaud et de son ouvrage emblématique *Voyage au pays des Tarahumaras* (1936). La démarche cinématographique de Raymonde Carasco, bien qu'elle s'y apparente, n'est pas d'ordre ethnographique, elle « se situe au-delà de l'enregistrement objectif des faits » (p. 166). Elle ne vise pas à cerner les caractéristiques d'un peuple, ses mythes, ses fêtes rituelles ou ses rites chamaniques. Son ambition est ailleurs, du côté de ce que certains qualifient dans l'ouvrage d'« événement » (p. 151), ou encore de « poïétique du cinéma » (p. 112). Nicole Brenez remarque que « le projet de Raymonde Carasco est d'inventer des formes descriptives fidèles à l'événement qu'est la rencontre avec le monde, envisagée à chaque instant

dans la richesse inouïe et infinie de ses multiples mouvements physiques et psychiques » (« Raymonde Carasco, la pensée comme fête », p. 82). A travers ses réalisations -la filmographie en compte vingt-quatre au total-, dont elle consacre plus de la moitié à la fresque des Tarahumaras, Raymonde Carasco offre un modèle de cinéma inédit, qui lui permet de conjuguer, sur une période longue de trois décennies, son goût pour l'écriture, le montage et une certaine radicalité cinématographique. Cet ouvrage offre aujourd'hui et avec retard une reconnaissance critique à son œuvre.